



TRADITION ET DIVERSIFICATION



Bovins et volailles

Traditionnellement éleveurs de bovins, ils ont optés pour un élevage de diversification. Certains ont choisi d'élever des volailles en complément ; « Wallonie Elevages » a rencontré deux d'entre eux : Jean-Philippe Sépul à Bassines et Jean-Philippe George à Odet. Jeunes éleveurs de Blanc Bleu ils nous expliquent les motivations de la diversification, les critères qui ont déterminé leur choix spécifique, et les implications technico-économiques de celui-ci.

M. Jacquet, awé asbl, service technico-économique

Jean-Philippe Sépul à Bassines

En Province de Namur, à Bassines, hameau de la commune de Méan (Havelange), Jean Sépul, son épouse Joëlle et leur fils Jean-Philippe, exploitent une ferme où traditionnellement le BBB occupe une place très importante. L'exploitation compte plus ou moins 550 têtes de BBB ; elle réalise environ 200 vêlages par an et depuis 2 ans, elle engraisse les taureaux. Le 17 avril dernier, la Famille Sépul inaugurait une toute nouvelle infrastructure pour l'élevage ... de poulets biologiques.

Préparer l'avenir

Jean-Philippe nous explique les motivations de son engagement dans une diversification : « Nous préparons l'avenir » dit-il. « Il ne s'agit pas seulement d'entreprendre une autre production à côté du Blanc Bleu, mais il faut penser que si maintenant nous sommes deux à travailler dans la ferme, lorsque papa arrêtera, bien que j'aime l'élevage du Blanc Bleu, je ne tiendrai plus seul autant de bêtes. Nous cherchions donc une diversification qui ne demande pas trop de temps de travail ; et pas trop de superficie aussi ! Car les terres se vendent cher (de l'ordre de 25.000 € l'hectare, selon les endroits) ».

Enfin, l'éleveur avoue être séduit par le goût du poulet bio conféré notamment la durée d'élevage ⁽²⁾ et qui constitue un atout commercial.

Filière Belki

« C'est une rencontre simultanée avec les représentants de la Filière Belki et des achats de viandes du Groupe Delhaize qui a définitivement fixé notre choix » dit Jean-Philippe. En soulignant par ailleurs, l'importance du suivi assuré dans la filière Belki, il précise : « Cette réunion a clairement mis en évidence la demande du marché pour des poulets biologiques ». Et il ajoute : « Nous sommes trois éleveurs de la région à avoir synchroniquement fait la démarche pour cette diversification avicole ; deux projets sont maintenant concrétisés, celui de M. George à Bois et Borsu, et le nôtre ».

Ndlr : Il y a 2 filières de production de poulets biologiques en Wallonie : BELKI et FORFARMERS HENDRIX. Elles ont vu le jour il y a une quinzaine d'années ; depuis, elles ne cessent de croître en volume de production, nombre d'éleveurs, de bâtiments et nombre moyen de bâtiments par éleveur. Nous ne manquerons pas, dans des éditions ultérieures, de présenter plus amplement chacune des deux filières.



Jean-Phillipe Sépul et Isaline sur les bras de son papa.

Quant au choix spécifique du poulet bio, il ajoute : « Un autre critère évidemment important est l'investissement à consentir pour l'infrastructure de production. Il est ici compatible avec les limites que nous nous étions fixées. Il y a bien sûr les hectares nécessaires (4 hectares pour 2 bâtiments de 4.800 poulets⁽¹⁾), ils peuvent cependant être pâturés chaque année durant une période limitée, par des animaux non bio et sous certaines conditions (espèces animales différentes, pas de pâturage simultané, limite de 2 UGB/Ha, ...) ».

(1) Les poulets biologiques accèdent à un parcours extérieur dès l'âge de 6 semaines, à raison de 4 m²/poulet).

(2) Les poussins ont une croissance lente, l'âge minimal d'abattage est de 70 jours.

Fonctionnalité et durabilité

L'infrastructure d'élevage des poulets biologiques (bâtiment, équipement, béton des abords, clôture, ...) nécessite un investissement de l'ordre de 135.000 € et plus, selon les situations distinctives (nouveau site, raccordement à l'électricité, puits, terrassement, etc.).

A la Ferme Sépul, chaque bâtiment (construit par Pascal Lambert) mesure 40,60 mètres de long et 13,24 mètres de large. L'aménagement intérieur a été réalisé par Pieter Decock (Torhout), distributeur de matériel Roxell.

Des critères de fonctionnalité et de durabilité ont orienté la conception de l'outil de production avicole, tant pour le bâtiment que pour la clôture du parcours.

Les assiettes ovales, permettent à l'unité, l'alimentation d'un plus grand nombre d'animaux. Les tétines avec

coupe de récupération limitent l'humidification de la litière. Il a été opté pour une ligne d'eau et une ligne d'alimentation supplémentaires (trois lignes d'abreuvement, deux lignes d'aliment) de manière à faciliter un accès rapide des poussins à l'eau et à l'aliment au démarrage.

Les trappes pour l'accès au parcours sont extérieures, ce qui représente un avantage, dans la mesure où elles ne constituent pas un éventuel obstacle lors du nettoyage de l'intérieur. Enfin, les piquets de clôture sont d'acacia.

Le permis, un parcours difficile

Tant le constructeur du bâtiment que l'installateur de l'équipement ont répondu aux attentes de l'éleveur. La principale difficulté a été l'obtention du permis ; un parcours long et compliqué, surtout en raison de l'opposition d'un voisin ! Il s'est écoulé presque 2 ans entre l'initiation des démarches et le jour de l'inauguration ce 17 avril 2015.



Cliché lors de la porte ouverte. On distingue les lignes d'assiettes ovales, de pipettes avec coupelles de récupération et les radiants à gaz.

Jean-Philippe George à Odet

Sur un haut tige du Condroz liégeois, se dresse le Hameau d'Odet. C'est là que se trouve la ferme de la Famille George. Le grand-père paternel de Jean-Philippe tenait la ferme quand Jean-Marie est venu sur l'exploitation en 1983 (après un début de carrière à l'extérieur). Il y avait à l'époque, 20 ha et 43 bêtes. L'exploitation a grandi depuis. On y élève aujourd'hui, du Blanc Bleu, des vaches laitières et depuis peu des poulets bios. Des cultures y donnent du maïs, du froment et de l'épeautre. Une partie de la superficie est consacrée aux prairies temporaires. Jusqu'en 2006, la ferme était tenue par Jean-Marie seul, son épouse Marie-Claire travaillant à l'extérieur. Le couple a 3 enfants, une fille et deux garçons dont l'un, Jean-Philippe, a rejoint son père sur la ferme en 2006. Jean-Marie lui a remis la moitié de la ferme ; il fallait alors augmenter la superficie et le nombre de bêtes. Par coïncidence, cette

année-là dans la famille, une ferme était à remettre sur la commune de Les Avins, toute proche d'Odet. La partie vendue (dont une nouvelle étable) a été reprise. Les laitières, celles de Les Avins et celles d'Odet sont dans la ferme de Les Avins; quant aux BBB, ils sont d'un côté et de l'autre (toutes les BBB vèlent à Odet) après, elles vont à Les Avins.



Jean-Marie et Jean-Philippe George.

Les motivations de la diversification

Lorsque Jean-Marie arrêtera, ce sera plus compliqué avec la traite. « Avec celle-ci, nous dit Jean-Philippe, on est tenu, si je suis à la campagne, vers 4-5 heures, je dois arrêter pour venir traire. Avec les Blanc Bleu, on est moins coincé par le travail (en ce sens que l'on n'est pas souvent à ½ heure ou 1 heure près). De plus, dans notre cas, nous n'avons pas pour les laitières, une installation ultra-perfectionnée. Aux Avins (où elles sont), nous sommes limités en superficie, il faut alimenter été comme hiver. D'autre part, il y a le prix du lait qui est trop bas et pose question compte tenu des coûts de production ».

Le choix du poulet bio

Initialement, le choix s'était porté sur une porcherie. Il y a eu une opposition de riverains, la commune a refusé. Jean-Philippe s'est alors intéressé à l'aviculture : « Nous avons écarté le poulet standard ; ayant essayé un refus pour une porcherie nous ne voulions pas nous

lancer dans la demande pour un grand poulailler. Par ailleurs, il y a le niveau d'investissement. Dans l'option choisie, ce niveau et l'aide possible (33%) ont été des facteurs déterminants. Dans notre cas (chaque situation est particulière) et compte tenu des fluctuations du prix du lait, j'ai pensé qu'il était plus sécurisant de faire 2 poulaillers que d'investir dans une nouvelle infrastructure pour les vaches laitières. Avec l'option choisie, le prix de reprise du poulet est connu, fixé contractuellement (avec évidemment une liaison au prix de l'aliment) de cette manière, on peut estimer le revenu annuel que devrait apporter les poulets.

Jean-Philippe précise : « La réunion que nous avons eu (3 agriculteurs de la région porteurs de projets semblables (M. Sépul, M. Marot et nous-mêmes)), avec la Société Belki et le Distributeur Delhaize, a été décisive. Les propos, en particulier de la personne représentant Delhaize ont été rassurant s'agissant des perspectives du marché. La demande est croissante ». Il ajoute par ailleurs : « Le suivi technique des éleveurs dans la Filière Belki est un élément appréciable, il est utile en routine et surtout au début de la production. M. Dirk Cools visite régulièrement les élevages et M. Bernard Mernier, représentant pour la firme d'aliment (Dedobbeleer) est lui-même éleveur de poulets bios ».

Le permis

A la Commune, cela a été très bien, il y a quelques voisins qui ont fait une pétition, mais le projet a été accepté. La demande a été acceptée à l'urbanisme. Quelques opposants (5 ou 6) se sont rassemblés pour introduire un recours au ministre, ils ont été déboutés. « A l'époque, nous raconte J-Ph, j'ai été contacté par l'émission « Image à l'appui » (diffusée en décembre 2013). De ma part, un refus de participer aurait pu être défavorable à notre cause ; alors j'ai accepté, en posant cependant des conditions qui ont été accordées par la journaliste. J'ai demandé que soit réalisée une interview de notre Bourgmestre (Philippe Dubois) et que nous visitions un élevage semblable. Cette émission a plutôt été défavorable à notre opposant principal, un homme qui vient de la ville, installé à 200 mètres d'ici, qui avançait notamment des

arguments comme le confinement en cas de problème sanitaire, ... et qui n'a pas eu gain de cause ». « La ferme est là depuis 100 ans ; dans la campagne, il y a des gens qui travaillent et qui produisent ! Le jour où il va chercher un poulet au Delhaize, il est bien content de l'avoir », ajoute Jean-Marie.

Les aspects technico-économiques de l'investissement

Jean-Philippe et Jean-Marie expliquent qu'ils ont cherché la qualité et la sécurité. Des bâtiments au top aujourd'hui, pour des poulets bien logés. Cela à un prix, mais les investissements seront rentabilisés à terme : « Nous avons voulu nos bâtiments bien isolés, il est vrai qu'on perd de la chaleur par le volet (la ventilation est de type balayage transversal, avec treillis et volet amovible en polycarbonate), mais via ce qui n'est pas perdu par les murs et le toit, on ressent l'impact de ce choix sur la consommation énergétique, quand on compare nos consommations avec les plans prévisionnels basés sur des moyennes. De ce point de vue, on récupérera vite le supplément d'investissement. Nous avons choisi de mettre 3 silos ; beaucoup ne mettent que deux. Avec 2 lignes/bâtiment, on a plus d'assiettes que ce qu'il faut logiquement (assiettes ovales, 72 poulets par assiette). Il y a 3 lignes d'abreuvement (nippels avec coupelles), soit une ligne d'eau supplémentaire. Dans la phase initiale du lot, nous déroulons des bandes de papier sur lesquelles nous mettons de l'aliment (accès rapide des poussins à la nourriture), par contre, nous ne mettons pas d'abreuvoirs siphoniques supplémentaires. Je vérifie la fonctionnalité des lignes d'eau et fait tomber une goutte dans les coupelles pour faciliter aux poussins la recherche de l'eau. Les dalles sont hors poteaux extérieurs, c'est 5.000 ou 6.000 € en plus pour les 2 bâtiments, mais ils ne font pas de ponts thermiques et ne constituent pas des obstacles au nettoyage. Les trappes sont extérieures c'est mieux pour nettoyer, on a rien dans le chemin ; aussi, à l'intérieur, on a fait remettre des panneaux amovibles pour empêcher, avant 6 semaines d'âge, l'accès aux seuils des trappes ainsi, les poulets ne vont pas se mettre à ces endroits où ils risquent de s'abimer le bréchet, de plus cette

disposition ajoute encore à l'isolation. « Nous nous sommes rassemblés (3 éleveurs et 6 bâtiments potentiels) et avons passé du temps (bien rentabilisé) sur les devis, les négociations de ceux-ci. Nous avons fait jouer la concurrence, avec des différences parfois impressionnantes ! Un problème est qu'il n'est pas toujours facile de comparer, certaines propositions et demandes sont différentes. Par exemple, pour le béton intérieur, un constructeur propose 15 cm, l'autre 12 cm d'épaisseur ; pour le trottoir extérieur en béton, dans un cas, c'est 60 cm, dans un autre c'est 1 mètre de large. Alors nous avons harmonisé toute une série de demandes, afin de pouvoir comparer les devis. En l'occurrence, le béton intérieur fait 15 cm et nous avons tous choisi 1 m de trottoir. Il faut comparer des choses qui sont comparables. Le terrassement est une exception, le travail à faire peut être très différent d'une situation à l'autre ». Le bâtiment a été construit par Pascal Lambert et c'est Pieter Decock qui a installé l'équipement.

Entre les prévisions et les résultats ?

C'est le 4^{ème} lot qui est en cours. La Société Belki avait présenté (dans le respect de l'anonymat), les performances les meilleures, les moins bonnes et les moyennes. Les résultats obtenus jusqu'ici sont dans les normes par rapport à ce qui avait été annoncé. Jean-Philippe remarque qu'il serait intéressant de pouvoir se situer par rapport aux autres éleveurs (de façon non nominative), une manière de se poser la question de savoir pourquoi on se situe à tel ou tel niveau et d'être motivé pour s'améliorer. On retrouve là un peu de la motivation qui anime Jean-Philippe et Jean-Marie, lorsqu'ils participent aux concours BBB.

L'effet « porte ouverte »

Nous terminerons ce reportage par une réflexion intéressante de Jean-Philippe et Jean-Marie qui avaient organisé une porte ouverte il y a quelques mois maintenant : « La porte ouverte est une vitrine pour tous les intervenants ; elle est synonyme de retombées potentielles pour les entreprises qui ont participé à la construction et en cela, elle contribue à la qualité, à la finition de l'ouvrage ».